

NEVILLE
GODDARD

À vos Ordres !



COLLECTION *LES CARNETS DE NEVILLE GODDARD*

VISIT…

LANZAROTE
Caliente.COM

Neville Goddard

À vos Ordres !

Collection *Les Carnets de Neville Goddard*

Traduit de l'anglais
par Alain Williamson

Le Dauphin Blanc

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Neville, 1905-1972
[At your command. Français]
À vos ordres !
(Les carnets de Neville Goddard)
Traduction de : At your command.
ISBN 978-2-89436-419-2
1. Moi (Psychologie). 2. Conscience. 3. Perception de soi. I. Titre.
II. Titre : At your command. Français.
BF697.N4814 2013 155.2 C2013-941107-0

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Nous remercions la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son appui à notre programme de publication.

Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres - Gestion SODEC - www.sodec.gouv.qc.ca

Publié originalement sous le titre *At Your Command*.

Traduction : Alain Williamson
Infographie de la couverture : Marjorie Patry
Mise en pages : Josée Larrivée
Révision linguistique : Amélie Lapierre
Correction d'épreuves : Michèle Blais

Éditeur : Les Éditions Le Dauphin Blanc inc.
Complexe Lebourgneuf, bureau 125
825, boulevard Lebourgneuf
Québec (Québec) G2J 0B9 CANADA
Tél. : 418 845-4045 Téléc. : 418 845-1933
Courriel : info@dauphinblanc.com
Site Web : www.dauphinblanc.com

ISBN format papier : 978-2-89436-419-2
ISBN format epdf : 978-2-89788-044-6
ISBN format epub : 978-2-89788-045-3

Dépôt légal : 3e trimestre 2013
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

© 2013 par Les Éditions Le Dauphin Blanc inc. pour la présente version.

Toute reproduction ou utilisation de la présente version est interdite sans l'accord écrit de la maison d'édition et du traducteur.

Imprimé au Canada

Limites de responsabilité

Le traducteur et la maison d'édition ne revendiquent ni ne garantissent l'exactitude, le caractère applicable et approprié ou l'exhaustivité du contenu de ce programme. Ils déclinent toute responsabilité, expresse ou implicite, quelle qu'elle soit.

Collection *Les Carnets de Neville Goddard*
À vos Ordres!, 2013
La Prière ou l'art de croire, 2013
Ressentir… voilà le secret!, 2013

À tous ceux qui aspirent à la grandeur.

Avant-propos



Ce livre renferme l’essentiel du principe de l’expression. Si j’avais voulu, j’aurais pu en faire un ouvrage de plusieurs centaines de pages, mais cela aurait desservi son but.

Pour être efficace, un ordre doit être concis et direct. Le plus magistral qui soit tient en quelques mots : « Et Dieu dit : “Que la lumière soit !” »

Dans l’esprit de ce principe, je vous transmets maintenant, cher lecteur, la vérité telle qu’elle m’a été révélée.

Neville

À vos Ordres !



Un homme peut-il décréter une chose et la voir se concrétiser ? Il le peut, sans équivoque ! L'homme a toujours décrété ce qui apparaissait dans son univers. Il décrète encore aujourd'hui ce qui se concrétise dans son monde et il continuera de le faire aussi longtemps qu'il sera conscient d'être un homme.

Pas une seule chose n'est apparue dans son monde sans qu'il l'ait d'abord décrétée. Vous pouvez renier cette vérité, mais malgré tous vos efforts, vous n'arriverez jamais à prouver le contraire, car elle est basée sur un principe immuable.

Ce n'est pas par vos mots ou vos impressionnantes affirmations que vous ordonnez aux choses de se manifester. De telles répétitions vaines ne font, la plupart du temps, que confirmer l'opposé, soit le manque. Décréter se fait toujours dans la conscience. En vérité, chaque homme est conscient d'être ce qu'il a lui-même décrété être. L'homme stupide est conscient d'être stupide, sans même avoir à le dire. Par conséquent, il décrète lui-même qu'il est stupide.

En lisant la Bible sous cet éclairage, vous la verrez dorénavant comme le plus grand livre scientifique jamais écrit. Au lieu de considérer la Bible comme les annales d'anciennes civilisations ou comme le récit de la vie inusitée de Jésus, voyez-la comme un grand drame psychologique qui se joue dans la conscience de l'homme.

En vous l'appropriant, vous transformerez soudainement votre vie et passerez des déserts d'Égypte à la Terre promise de Canaan.

Tout le monde est prêt à accepter l'idée que toute chose a été créée par l'homme et que, sans lui, rien n'existerait. Toutefois, là où il y a divergence d'opinions, c'est concernant l'identité de Dieu. Les Églises de différentes allégeances et les diverses religions ne s'entendent pas sur l'identité de Dieu et sur sa véritable nature. La Bible démontre sans l'ombre d'un doute que Moïse et d'autres prophètes partageaient la même idée par rapport à l'identité et à la nature de Dieu. Quant à la vie et à l'enseignement de Jésus, ils étaient en parfait accord avec ce que les anciens prophètes prônaient. Moïse avait découvert que Dieu était la « conscience d'être » chez l'homme. Il l'a exprimé ainsi : « Je suis celui qui suis. […] Je suis celui qui m'a envoyé vers vous. […] (Exode 3,14) » Dans ses psaumes, David a chanté : « Arrêtez et sachez que je suis Dieu (Psaumes 46,10). » Ésaïe, quant à lui, a déclaré : « Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. Hors moi, il n'y a point de Dieu. Je t'ai ceint, avant que tu me connusses. Je forme la lumière et je crée les ténèbres. Je donne la prospérité et je crée l'adversité. Moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses (Ésaïe 45,5). »

La conscience d'être en tant que Dieu est citée des centaines de fois dans le Nouveau Testament. En voici quelques exemples : « Je suis le berger », « je suis la porte », « je suis la résurrection et la vie », « je suis la voie », « je suis l'alpha et l'oméga », « je suis le commencement et la fin » ou encore « qui dites-vous que je suis ? ». Ce n'est pas dit : « Moi, Jésus, je suis la porte », ni « moi, Jésus, je suis la voie », ni encore « qui dites-vous que moi, Jésus, je suis ? ». C'est clairement écrit : « Je suis la voie. » La conscience d'être est la porte par laquelle les manifestations de la vie traversent dans le monde des formes.

La conscience est le pouvoir de résurrection (ressusciter ce que l'homme a conscience d'être). L'homme reproduit toujours dans sa vie ce qu'il est conscient d'être. C'est la vérité qui rend l'homme libre. L'homme s'emprisonne ou se libère lui-même, constamment.

Cher lecteur, si vous abandonniez toutes vos anciennes croyances en un Dieu séparé de vous et que vous proclamiez Dieu comme étant votre conscience d'être – comme Jésus et les prophètes l'ont fait jadis –, vous transformeriez votre monde en réalisant ceci : « Le Père et moi sommes Un, mais le Père est plus grand que tous (Jean 10,30). » Cette affirmation peut

sembler très confondante, mais si elle est interprétée à la lumière de ce qui a été expliqué concernant l'identité de Dieu, elle devient très révélatrice. La conscience, être Dieu, c'est ce que Jésus appelle le « Père ». C'est l'image du concepteur et de ses conceptions. Celui qui perçoit est toujours plus grand que ce qu'il perçoit, bien qu'il demeure toujours en unité avec ses perceptions. Par exemple, avant que vous soyez conscient d'être un homme, vous êtes conscient d'être. Après, vous devenez conscient d'être un homme. Vous demeurez, en tant que celui qui conçoit, plus grand que votre perception – l'homme.

Jésus découvrit cette glorieuse vérité et déclara ensuite être Un avec Dieu, mais pas avec un Dieu fabriqué par l'homme. Il n'a jamais reconnu un tel Dieu. Il a dit : « Alors, si quelqu'un vous dit : "Il est ici ou il est là; ne le croyez point, car le royaume de Dieu est en vous." (Matthieu 24,23) » Le royaume de Dieu est en vous ! Ainsi, lorsqu'il est dit : « Il alla vers son Père », cela signifie qu'il éleva sa conscience au point d'être conscient de seulement être, transcendant ainsi les limitations de son actuelle conception de lui-même appelée « Jésus ».

Dans la conscience d'être, tout est possible. Jésus a dit : « Si tu décides quelque chose, cela te réussira (Job 22,28). » Voilà ce qu'il décrète : élever sa conscience dans un état naturel d'être ce que nous désirons. Il l'a aussi exprimé ainsi : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi (Jean 12,32). » Autrement dit, si on s'élève dans la conscience jusqu'à ressentir naturellement un état d'être ce que l'on désire, on attirera à soi la manifestation de ce désir. « Nul ne peut venir à moi si le Père qui est en moi ne l'attire (Jean 6,44) », a dit Jésus en plus de spécifier que lui et le Père ne formaient qu'Un. Le Père est la conscience qui attire à vous les manifestations de vos désirs.

En ce moment précis, vous attirez dans votre monde ce que vous êtes conscient d'être. Ainsi, vous pouvez mieux comprendre l'expression : « Il vous fait naître de nouveau. » Si vous êtes insatisfait de ce qu'est votre vie, la seule façon de changer cela est de détourner votre attention de ce qui vous semble si réel et d'élever votre conscience jusqu'à l'état dans lequel vous souhaitez être. Vous ne pouvez servir deux maîtres. Par conséquent,

transférer votre attention d'un état de conscience à un autre, c'est mourir à l'un pour vivre l'autre.

La question « qui dis-tu que je suis ? » n'est pas formulée par un homme – Jésus – et adressée à un autre homme – Pierre. C'est l'éternelle question adressée au « soi » par l'être véritable en chaque personne. En d'autres mots, la question se comprend ainsi, soit « qui dis-tu que tu es ? », car la conviction quant à ce que vous êtes – votre opinion de vous-même, finalement – détermine les conditions de votre vie. Jésus a déclaré : « Croyez en Dieu, croyez aussi en moi (Jean 14,1). » Autrement dit, c'est le moi en vous qui est Dieu.

Ainsi, prier, c'est reconnaître que vous êtes déjà ce que vous désirez être, plutôt que de supplier un Dieu qui n'existe pas pour ce que vous désirez être.

Voyez-vous pourquoi des millions de prières ne sont pas exaucées ? Les hommes prient un Dieu qui n'existe pas. Par exemple, être conscient d'être pauvre et prier un Dieu pour obtenir la richesse, c'est être « exaucé » pour ce dont vous êtes conscient, soit la pauvreté. Pour que les prières soient exaucées, vous devez décréter plutôt que supplier. Si vous priez pour obtenir la richesse, détournez-vous de votre perception de pauvreté en reniant l'évidence transmise par vos sens et supposez que vous êtes riche.

Il fut dit : « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père, qui est là, dans le lieu secret, et il te le rendra (Matthieu 6,6). » Nous avons déjà identifié le Père comme étant la « conscience d'être ». Nous avons aussi utilisé le mot *porte* pour désigner la conscience d'être. Ainsi, fermer la porte, c'est rejeter ce que je suis conscient d'être à ce moment précis et me projeter dans la conscience d'être ce que je veux être. Au moment où j'établis cette nouvelle conscience à un niveau de conviction, je commence à attirer à moi cet état d'être et à en démontrer l'évidence.

Ne vous interrogez pas sur la façon dont vos désirs se réaliseront puisque aucun homme ne le sait. Rien ne peut expliquer comment se fera la réalisation.

La conscience est la voie – ou la porte – par laquelle les choses se matérialisent. *Je suis la voie* signifie, en fait, « je ne suis pas le “je” en tant que John Smith[1], mais le “je suis” en tant que conscience d’être » – la voie. Donc, la conscience d’être est la voie par laquelle les choses se matérialisent. Les signes le confirmant viennent par la suite. Ils ne précèdent jamais la conscience d’être. Les choses n’ont aucune réalité hors de la conscience. Par conséquent, atteignez l’état de conscience d’être ce que vous désirez être et cela se manifestera concrètement.

Il fut dit : « Cherchez d’abord le royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données (MATTHIEU 6,33). » Cherchez d’abord à atteindre la conscience d’être déjà ce que vous désirez et laissez le processus agir. C’est la signification de ce qui suit : « Si tu décides quelque chose, cela te réussira (JOB 22,28). »

Appliquez ce principe dans votre vie et vous comprendrez les paroles : « Mettez-moi à l’épreuve et vous verrez (MALACHIE 3,10). »

L’histoire de Marie est celle de tous les êtres humains. Symboliquement, Marie n’est pas une *femme* au sens propre du mot. Elle a miraculeusement donné la vie à celui que l’on appela « Jésus ». Elle symbolise la conscience d’être qui demeure vierge à jamais, peu importe le nombre de désirs auxquels elle donne vie. Dorénavant, considérez-vous comme la Vierge Marie, mise enceinte par vous-même par le moyen du désir et ne faisant qu’Un avec votre désir, jusqu’au point de lui donner forme, de lui donner vie.

Il fut écrit que Marie (qui est, en fait, vous-même, comme nous venons de le voir) n’avait connu aucun homme. Pourtant, elle a enfanté. Vous n’avez peut-être aucune raison de croire que la réalisation de ce que vous désirez est possible, mais ayant découvert que votre conscience d’être est Dieu, vous faites de cet état de conscience votre conjoint et vous concevez un « enfant » (la manifestation) de Dieu. « Ton créateur est ton époux; l’Éternel des armées est son nom. […] Il se nomme Dieu de toute la terre (ÉSAÏE 54,5). » Votre idéal ou votre ambition est la conception.

Le premier commandement qui fut donné à Marie, donc à vous maintenant, est : « Va et n’en parle à personne. » Cela veut dire : « Ne

discutez pas de vos ambitions ni de vos désirs avec quelqu'un d'autre, car l'autre ne vous renverra que l'écho de vos propres peurs. » La discrétion est la première règle à respecter pour la réalisation de votre désir.

Le second commandement donné à Marie fut de glorifier Dieu. Nous avons déjà expliqué que Dieu n'est autre chose que votre conscience d'être. Ainsi, glorifier Dieu, c'est réévaluer ou élargir sa conception présente du soi à un point où l'on devient naturellement conscient d'être Un avec Dieu. Lorsque cet état est atteint, vous donnez vie à vos désirs en devenant ce que vous êtes « en conscience ».

L'histoire de la création selon Jean nous rappelle la même chose dès les premiers chapitres. « Au commencement était le Verbe. » Maintenant, à cette seconde même, c'est le commencement dont parle Jean. C'est le commencement d'une pulsion, d'un désir. Le Verbe est le désir trottant dans votre conscience et cherchant à s'incarner. La pulsion en elle-même n'est pas réelle, car « je suis », ou la conscience d'être, est la seule réalité. Les choses n'existent que si je suis conscient d'être ces choses. Donc, pour réaliser un désir, la suite du verset de Jean doit être comprise : « Et le Verbe était Dieu. » Le Verbe, ou le désir, doit être uni à la conscience pour prendre vie. La conscience éveillée devient consciente d'être l'objet du désir, se liant elle-même à la forme ou à la conception. Elle donne ainsi vie à sa conception ou, pourrait-on dire aussi, elle ressuscite ce qui était auparavant mort, le désir non réalisé.

Cette entente ne concerne pas deux personnes. Elle est entre la conscience et l'objet désiré. Vous êtes maintenant conscient d'être, alors vous vous dites à vous-même, sans utiliser de mots, « je suis. »

Ainsi, si vous désirez être en bonne santé, avant même d'avoir une quelconque évidence d'être en bonne santé dans votre réalité physique, vous commencez à vous « sentir » en bonne santé. Et à la seconde même où le sentiment « je suis en bonne santé » est ressenti, l'entente entre les deux parties est complétée. « Je suis » et « en bonne santé » se sont entendus pour ne faire qu'Un, et cette entente donne toujours naissance à un « enfant », soit l'objet du désir manifesté (dans ce cas-ci, la bonne santé). Parce que l'entente a été conclue, l'objet de cette entente doit être exprimé. Vous

pouvez donc comprendre pourquoi Moïse a déclaré : « “Je suis” m’a envoyé vers vous (Exode 3,14). »

Qui d’autre que « je suis » aurait pu vous envoyer vers la manifestation, vers la réalisation ? Personne. « Je suis la voie (Jean 14,6). » « Il n’y a point d’autre Dieu que “je suis” (Ésaïe 45,5). » Que vous vous éleviez vers les plus hautes cimes de la vie ou que vous choisissiez l’enfer, vous serez toujours conscient d’être. Vous êtes toujours projeté dans la manifestation par votre conscience. Vous exprimez toujours ce que vous êtes conscient d’être.

Moïse a déclaré : « Je suis celui qui suis. […] Celui qui s’appelle “Je suis” m’a envoyé […] (Exode 3,14) »

Maintenant, retenez bien ceci : vous ne pouvez pas verser du vin nouveau dans de vieilles bouteilles et vous ne pouvez pas rapiécer les vieux vêtements. Vous ne pouvez pas apporter dans votre nouvel état de conscience ce qui faisait partie de vous anciennement. Toutes vos croyances, vos peurs et vos limitations sont des boulets qui vous retiennent à votre état actuel de conscience. Si vous voulez transcender cet état, vous devez abandonner tout ce qui constitue votre « moi » actuel ou la perception que vous avez de vous-même. Pour y parvenir, vous devez détourner votre attention de votre problème actuel ou de votre limitation et vous concentrer simplement sur « être ». Voilà ! Vous dites silencieusement, mais en le ressentant : « Je suis. » N’ajoutez rien d’autre à la conscience d’être pour le moment. Déclarez simplement à vous-même : « Je suis. » Poursuivez jusqu’à ce que vous fondiez dans le sentiment de simplement être – sans forme quelconque, comme si vous étiez anonyme. Lorsque cette expansion de la conscience est réalisée, alors, dans votre for intérieur, donnez forme à votre nouvelle conception en « ressentant » être ce que vous désirez être.

Vous découvrirez, dans cet état de conscience et votre for intérieur, que toute chose est divinement possible. Tout ce que vous pouvez être conscient d’être vous appartient déjà, dans la réalité sans forme de l’instant présent. C’est l’accomplissement le plus naturel qui soit.

La Bible nous invite à « quitter ce corps et à demeurer auprès du Seigneur (2 Corinthiens 5,8) ». Ici, le corps est votre vieille perception de vous-même, tandis que le Seigneur est votre conscience d’être. C’est ce que Jésus voulait dire en s’adressant à Nicodème : « Vous devez naître de nouveau.

[…] Nul ne peut entrer dans le royaume s’il ne naît de nouveau (Jean 3,1-16). » À moins que vous ne laissiez derrière vous votre perception actuelle de vous-même et que vous n’endossiez la nature de votre nouvelle naissance, vous continuerez de manifester vos limitations actuelles.

La seule façon de transformer votre vie est de changer votre conscience. La conscience est la réalité qui se manifeste éternellement dans tout ce qui vous entoure. L’univers de chaque homme est, dans les moindres détails, ce que sa conscience crée. Tout comme vous ne pouvez pas détruire votre image en cassant simplement le miroir, vous ne pouvez transformer votre monde en détruisant les choses qui le composent. Votre environnement, et tout ce qu’il contient, reflète ce que vous êtes en conscience. Aussi longtemps que vous continuerez à maintenir cet état de conscience, vous le manifesterez dans votre monde.

Sachant cela, entamez une réévaluation de vous-même. L’homme ne s’est jamais accordé sa réelle valeur. Dans le Livre des Nombres, vous pouvez lire : « […] Nous y avons vu des géants […] et nous nous faisions l’effet de sauterelles, et c’est aussi ce que nous leur semblions (Nombres 13,33). » Cela ne doit pas être pris à la lettre. Cela ne signifie pas que l’homme a déjà eu la stature de géant. Tout se passe maintenant. Aujourd’hui est l’éternel présent où les conditions qui vous entourent semblent avoir pris des proportions gigantesques (comme le chômage, la guerre, vos problèmes et vos ennuis). Ce sont les géants qui vous font sentir comme des sauterelles. Mais, il est écrit que vous vous voyez vous-même d’abord comme une sauterelle et qu’à cause de cette perception, vous êtes une sauterelle devant vos problèmes géants. En d’autres mots, vous ne pouvez être aux yeux des autres et dans le monde extérieur que ce que vous êtes déjà intérieurement.Par conséquent, vous réévaluer – vous donner une autre valeur – et commencer à vous sentir comme un géant – un centre de puissance –, c’est renverser la vapeur et faire des anciens géants, des sauterelles.

« Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant : il agit comme il lui plaît avec l’armée des cieux et les habitants de la terre, et il n’y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : “Que fais-tu ?” (Daniel 4,35). »

Cet être dont il est question dans ce passage n'est pas le Dieu orthodoxe assis quelque part dans le ciel, mais bien le seul et unique Dieu, le Père éternel, votre conscience d'être. Alors, éveillez la puissance qui vous habite. Ne soyez plus seulement qu'un homme. Soyez votre véritable nature : une conscience sans forme et impersonnelle, et libérez-vous de la prison que vous vous êtes créée.

« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent (JEAN 10,14). » « Mes brebis entendront ma voix et il n'y aura plus qu'un seul troupeau (JEAN 10,16). »

La conscience est le bon berger. Ce que je suis conscient d'être est la brebis qui me suit. Votre conscience est tellement un bon berger qu'elle n'a jamais perdu une seule brebis que vous êtes conscient d'être.

« Je suis » est la voix appelant dans le désert de la confusion humaine, réclamant ce que je suis conscient d'être. Et jamais ce que j'ai la conviction d'être ne manquera de venir à moi. « Je suis » est la porte grande ouverte pour laisser passer tout ce que je suis. Votre conscience d'être est Dieu et les brebis sont tout ce qui compose votre vie. Ainsi, le psaume suivant : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien », à la lumière de ce que nous avons compris, parle aussi de cette conscience d'être. Vous ne pourrez jamais « manquer » ou ne pas avoir quoi que ce soit que vous êtes conscient d'être.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne pas devenir conscient que vous êtes extraordinaire ? Vous êtes aimable, riche, en bonne santé, etc. Vous avez tous les attributs que vous valorisez.

Il est aussi facile d'être conscient de ses qualités que de leurs opposés. Votre conscience actuelle n'est pas le résultat de votre monde extérieur. Au contraire, votre monde est ce qu'il est à cause de votre état de conscience actuel. Simple, n'est-ce pas ? C'est trop simple, en fait, pour la supposée sagesse de l'homme qui tente de tout compliquer…

Paul a déclaré au sujet de ce principe que pour les Grecs (qui personnifient la sagesse du monde) et pour les Juifs (qui représentent ceux qui cherchent des signes), c'était une pierre d'achoppement. Le résultat est que l'homme continue de marcher dans la noirceur plutôt que dans la

lumière de la conscience de ce qu'il est vraiment. L'homme a si longtemps entretenu ses propres images de lui-même qu'il trouve de prime abord cette révélation blasphématoire. Cette révélation détruit toutes les croyances de l'homme en un Dieu en dehors de lui. Elle apporte la compréhension des paroles de Jésus : « Le Père et moi sommes Un (Jean 10,30) » et « mon Père est plus grand que moi (Jean 14,28) ». Vous ne faites qu'Un avec votre conception actuelle de vous-même, mais vous êtes plus que ce que vous êtes conscient d'être en ce moment.

Avant que l'homme ne puisse transformer son monde, il doit établir la fondation : « Je suis Dieu. » Cette fondation est la conscience de l'homme, la conscience d'être Dieu. Tant que cette conscience ne sera pas fermement établie en lui de sorte qu'aucune suggestion ou aucun argument d'autrui ne puisse l'ébranler, l'homme retournera sans cesse à l'état d'esclave de ses anciennes croyances.

« Si vous ne croyez pas que moi, "je suis", vous mourrez dans vos péchés (Jean 8,24) », c'est-à-dire que vous continuerez d'être confus et vos désirs seront contrecarrés jusqu'à ce que vous trouviez la cause de votre confusion. Lorsque vous aurez élevé le fils de l'homme, alors vous saurez que « je suis » est Dieu, que le « je », le « soi » mortel, ne crée rien par lui-même, mais que son Père – ou sa conscience d'être Un avec lui – fait les œuvres.

Lorsque cela est réalisé et « conscientisé », toute pulsion et tout désir qui surgissent en vous doivent trouver leur expression dans votre vie. « Je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi (Apocalypse 3,20). » Le « je » frappant à la porte est la pulsion, le désir. La porte est votre conscience. Ouvrir la porte, c'est faire Un avec le désir qui frappe à la porte en ressentant intensément être ou avoir déjà l'objet de ce désir. Ressentir qu'un désir est impossible, c'est fermer la porte et renier l'expression de cette pulsion, de ce désir. Élever sa conscience jusqu'à l'expression naturelle de ce qui est ressenti, c'est ouvrir toute grande la porte et inviter le désir ressenti à prendre vie dans le monde des formes.

Voilà pourquoi il est constamment rapporté que Jésus délaissait le monde de la manifestation pour « ascensionner » vers son Père. Jésus, comme vous

et moi, avait compris que rien n'était possible pour Jésus, l'homme, mais, puisqu'il avait découvert que son Père était l'état de conscience d'être l'objet du désir réalisé, il délaissait la conscience de Jésus, s'élevait dans la conscience à l'état désiré et s'y maintenait jusqu'à ce qu'il ne fasse qu'Un avec lui. En ne faisant qu'Un avec son désir, il l'exprimait dans le monde physique.

C'est le message de Jésus à l'humanité, soit que les hommes ne sont que les vêtements de l'être impersonnel, « je suis », cette présence que des hommes appellent « Dieu ». Chaque vêtement a certaines limites.

Pour transcender ces limites et donner vie à ce que vous, comme être humain, êtes incapable de réaliser, vous devez détourner votre attention de vos présentes limitations, de votre perception de vous-même. Il faut plutôt vous immerger dans le sentiment profond d'être ce que vous désirez.Comment ce désir – ou ce nouvel état de conscience – se réalisera-t-il ? Personne ne le sait, car « je suis » – la conscience d'être – connaît des voies que vous ignorez. Ses voies sont insondables. N'essayez pas de spéculer sur la façon dont votre état de conscience se concrétisera. Aucun homme n'a suffisamment de savoir pour le deviner. Spéculer sur le comment ne fait que confirmer que vous n'avez pas atteint l'état de conscience dans lequel il est naturel que votre désir soit réalisé. Ça signifie que vous êtes encore rempli de doutes.

Il vous fut dit : « Que si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous libéralement, et qui ne la reproche point, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, ne doutant nullement; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent, et jeté çà et là. Qu'un tel homme ne s'imagine pas obtenir quoi que ce soit du Seigneur (Jacques 1, 5-7). »

Vous êtes en mesure de comprendre le sens de ces paroles. Il n'y a que sur le roc de la foi que toute chose puisse être établie. Si vous n'avez pas la conscience d'être l'objet de votre désir, vous n'avez pas la fondation sur laquelle les choses peuvent être érigées.

La preuve de cette conscience établie vous est donnée dans ce qui suit : « Merci, Père. » Lorsque vous entrez dans la joie de rendre grâce pour ce qui n'est pas encore apparent pour vos sens, vous êtes définitivement devenu

Un en conscience avec l'objet ou l'état pour lequel vous remerciez. Dieu – votre conscience – n'est pas dupe. Vous recevez toujours ce que vous avez conscience d'être ou d'avoir, et aucun homme ne remercie pour quelque chose qu'il n'a pas reçu. « Merci, Père » n'est pas une sorte de formule magique comme certaines personnes le croient aujourd'hui. Vous n'avez jamais besoin de prononcer ces mots à voix haute. En élevant votre conscience au point d'être vraiment reconnaissant et heureux d'avoir reçu ce que vous désirez, vous vous réjouissez automatiquement et rendez grâce secrètement. Vous avez déjà accepté le cadeau qui n'était qu'un désir avant que vous n'éleviez votre conscience, et votre foi est dorénavant la substance qui revêtira votre désir.

L'élévation de la conscience est le mariage spirituel par lequel deux s'entendent pour ne faire qu'Un, et leur ressemblance ou leur image est établie sur terre.

« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai (Jean 14,13). » *Tout* est de toute évidence une très grande mesure. C'est l'inconditionnel. Le passage ne dit pas que la société doit juger ce que vous demandez comme étant bien ou mal. Ça ne dépend que de vous. Le voulez-vous vraiment ? Le désirez-vous ? C'est tout ce qui importe. C'est la seule exigence. La vie vous donnera ce que vous désirez si vous le demandez en son nom. Ce nom n'est pas un nom que vous prononcez. Vous pouvez demander constamment au nom de Dieu, de Jéhovah ou de Jésus-Christ, mais ce sera en vain. Le nom signifie ici la nature, l'essence d'une chose. Ainsi, si vous demandez par la nature d'une chose, le résultat suivra toujours. Demander en son nom, c'est élever sa conscience et devenir Un avec la chose désirée, s'élever en conscience jusqu'à être de même nature que la chose désirée et devenir ainsi l'expression de cette chose !

« Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir (Marc 11,24). »

Comme nous l'avons vu auparavant, prier, c'est reconnaître. Le conseil de croire que vous recevez est au présent, il s'adresse à vous. Cela signifie que vous devez être Un avec la nature des choses demandées avant que vous les receviez.

Pour parvenir à faire Un avec la nature de ce que vous désirez, l'amnistie est généralement nécessaire. Il fut dit : « Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses (Marc 11,25). » Cela peut laisser supposer un Dieu à qui nos actions plaisent ou déplaisent, mais il n'en est rien.

La conscience étant Dieu, si vous maintenez en votre conscience quoi que ce soit contre qui que ce soit, vous vous reliez à cette condition dans votre monde physique. Par contre, libérer l'autre de toute condamnation, c'est vous libérer vous-même et vous permettre de vous élever à n'importe quel niveau de conscience nécessaire. Il n'y a donc aucune offense, aucune condamnation à ceux qui vivent en Jésus-Christ.

Avant d'entrer en méditation, il est conseillé de libérer tout homme de tout blâme. La loi ne peut jamais être violée; soyez assuré que chaque homme reçoit ce qu'il mérite selon sa propre conception de lui-même. Vous n'avez donc pas à vous préoccuper de savoir si tel homme reçoit ou ne reçoit pas ce qui lui revient. La vie ne commet aucune erreur. Elle remet à l'homme ce que l'homme se donne d'abord lui-même.

Cela nous amène au passage biblique le plus mal compris, soit celui de la dîme. Des enseignants de toutes allégeances ont emprisonné l'homme dans cette histoire de dîme. Ne comprenant pas eux-mêmes la nature de la dîme et étant remplis de la peur du manque, ils ont mené leurs disciples à croire qu'un dixième de leurs revenus devait être donné au Seigneur. Bien sûr, ils expliquaient alors clairement que donner ce dixième à leur organisation ou à leur Église équivalait à le donner à Dieu. Cela dit, souvenez-vous de ceci : « Je suis Dieu. » Votre conscience d'être est le Dieu à qui vous donnez, et c'est toujours la voie par laquelle vous allez donner.

Ainsi, lorsque vous proclamez que vous êtes nul, c'est à Dieu que vous donnez cette caractéristique. Votre conscience d'être, qui ne fait pas de distinction parmi les personnes, vous renverra cet attribut que vous réclamez pour vous-même.

La conscience d'être ne peut être nommée ou désignée par un terme. Déclarer que Dieu est riche, grandiose, amour, sagesse, c'est essayer de définir ce qui ne peut être défini, car Dieu ne peut être désigné par un terme.

La dîme est nécessaire et elle doit être faite avec Dieu. Mais, dorénavant, ne donnez qu'au seul Dieu qui soit et assurez-vous de lui donner la qualité que vous désirez exprimer, en tant qu'être humain. Ce don se fait en vous proclamant vous-même détenteur de cette qualité, que ce soit d'être grandiose, prospère, aimant, sage, etc.

N'essayez pas de trouver comment vous allez incarner ces qualités. La vie a une façon de faire que vous ignorez. Ses voies sont impénétrables, mais, je vous l'assure, le jour où vous proclamerez ces qualités jusqu'à un niveau de conviction totale, vos proclamations seront honorées. Il n'y a rien de caché qui ne puisse être découvert. Ce qui est affirmé dans le secret sera étalé au grand jour. Vos convictions profondes sur vous-même – ces affirmations que personne n'entend –, si vous y croyez vraiment, seront révélées au monde, car vos convictions à votre propos sont les paroles de Dieu en vous, et les paroles sont esprit. Elles ne peuvent revenir à vous vides. Elles doivent accomplir ce pour quoi elles ont été envoyées.

En ce moment même, vous commandez à l'infini ce que vous êtes conscient d'être. Aucune parole ou conviction ne vous reviendra sans effet.

« Je suis la vigne, vous êtes les branches (Jean 15,5). » La conscience est la vigne et les qualités que vous êtes conscient d'avoir sont les branches que vous nourrissez et maintenez en vie. Tout comme les branches ne peuvent pas vivre si elles ne sont pas reliées à la vigne, les choses ne peuvent se concrétiser et se maintenir si vous n'en êtes pas conscient. Tout comme les branches sèchent et meurent si la sève de la vigne cesse de les nourrir, les choses de votre vie passeront si vous détournez votre attention d'elles, car votre attention est la sève qui les maintient en vie et présentes dans votre univers.

Pour dissoudre un problème qui vous semble actuellement si réel, vous n'avez qu'à détourner votre attention. Consciemment, et bien qu'il vous paraisse pourtant bien concret, cessez de vous en occuper. Devenez indifférent à ce problème. Concentrez plutôt votre attention à ressentir que vous en êtes libéré.

Par exemple, si vous étiez emprisonné, personne n'aurait à vous rappeler que vous devriez désirer la liberté. Ce désir serait automatique.Alors, pourquoi chercheriez-vous au-delà des quatre murs et des barreaux de votre

prison ? Ne portez plus attention au fait d'être emprisonné et commencez à vous sentir libre. Ressentez cette liberté jusqu'au point où ça devienne naturel, que ce soit un fait accompli. À la seconde où vous y arriverez, les barreaux de votre prison céderont. Utilisez ce même procédé pour tout problème.

J'ai vu des gens endettés jusqu'au cou se servir de ce procédé et, en un clin d'œil, se sortir de dettes pourtant imposantes. J'en ai vu d'autres, que les docteurs avaient condamnés, détourner leur attention de leur maladie soi-disant incurable et commencer à se sentir bien malgré l'évidence contradictoire que leur fournissaient leurs sens. Jamais de telles maladies dites incurables n'avaient été soignées auparavant.

Votre réponse à la question « qui dites-vous que je suis ? (Matthieu 16,13) » détermine ce que vous manifestez dans votre vie. Aussi longtemps que vous êtes dans la conscience d'être emprisonné, malade ou pauvre, vous allez maintenir ces états dans votre vie.

Lorsque l'homme réalise qu'il est dès maintenant ce qu'il cherche à être et qu'il commence à proclamer qu'il l'est, effectivement, il verra les preuves de sa conviction. Ce secret nous est révélé dans la Bible : « Qui cherchez-vous ? » Et ils répondirent : « Jésus. » Jésus leur dit : « Je suis celui que vous cherchez (Jean 18,7). » Jésus, dans ce contexte, désigne le sauveur. Vous cherchez à être « sauvé » de ce qui vous semble être votre problème.

« Je suis » est celui qui vous sauvera. Si vous avez faim, votre solution est la nourriture; si vous êtes pauvre, c'est la richesse; si vous êtes emprisonné, c'est la liberté. Si vous êtes malade, ce n'est pas un homme appelé « Jésus » qui vous sauvera, mais bien la santé. Par conséquent, proclamez « je suis ». En d'autres mots, proclamez être ce que vous désirez. Proclamez-le en conscience, pas en mots, et la conscience vous le donnera. Il fut dit : « Vous me chercherez et vous me trouverez si vous me cherchez de tout votre cœur (Jérémie 29,13). » Recherchez de tout votre cœur, en conscience, ce que vous désirez jusqu'à ce que vous vous sentiez être ce désir. Lorsque vous vous perdez dans la sensation d'être déjà ce que vous désirez, ce désir s'incarne dans votre monde.

Vous êtes « guéri » de votre problème lorsque vous « touchez » sa solution. « Qui m'a touché ? […] car j'ai senti qu'une force était sortie de moi (Luc 8,45). » Oui, le jour où vous touchez ce sentiment d'être déjà ce que vous désirez, les forces jaillissent de votre être profond et se solidifient dans votre monde tel que vous le souhaitez.

Il est aussi écrit : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi (Jean 14,1). » Ayez foi en Dieu. « Lequel étant en forme de Dieu n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu (Philippiens 2,6). » Faites-en autant. Oui, commencez à croire que votre conscience d'être est Dieu. Réclamez pour vous-même tous les attributs que vous donniez auparavant à un Dieu extérieur et vous commencerez à exprimer dans votre vie ces mêmes attributs. La Bible dit que Dieu n'est pas un Dieu éloigné, qu'il est plus près de nous que le sont nos mains et nos pieds, plus près que notre propre souffle. « Je suis », votre conscience d'être, est là où tout ce que vous avez pu être conscient d'être commence et se termine. « Avant que le monde soit, je suis; et, même si le monde cessait d'être, je suis (Exode 3,14). » « Avant qu'Abraham fût, je suis (Jean 8,58). » Ce « je suis » est votre conscience éveillée à cette vérité.

« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain (Psaumes 127,1). » L'Éternel étant votre conscience, la phrase se comprend ainsi : à moins que ce que vous cherchiez soit d'abord établi dans votre conscience, vous allez travailler en vain pour l'avoir. Toute chose doit commencer et se terminer dans la conscience.

Béni est celui qui a foi en cette conscience d'être qu'il développe en lui. La confiance en Dieu se mesurera toujours selon la confiance qu'il se porte à lui-même. « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi (Jean 14,1). »

Ne placez pas votre confiance dans les hommes, car les hommes ne vous refléteront que ce que vous êtes. Ils ne pourront que vous donner ou vous faire ce que vous vous êtes donné ou fait à vous-même.

« Personne ne m'ôte ma vie, mais je la donne de moi-même (Jean 10,18). »

Peu importe ce qui survient dans la vie de l'homme, ce n'est jamais un accident. Tout est le résultat d'une loi exacte et inviolable.

« Aucun homme [manifestation] ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire (Jean 6,44). » Jésus a aussi dit que le Père et lui n'étaient qu'Un. Croyez en cette vérité et vous serez libre. L'homme a toujours blâmé les autres pour ce qu'il est et il continuera de le faire jusqu'à ce qu'il découvre qu'il est lui-même la cause de tout ce qui lui arrive. « Je suis » n'est pas venu pour détruire, mais pour accomplir. « Je suis », la conscience en vous, ne détruit rien; elle remplit toujours le moule que vous lui offrez.

Il est impossible pour le pauvre d'acquérir la richesse en ce monde, peu importe qu'elle soit tout autour de lui, à moins qu'il ne se proclame d'abord lui-même comme étant riche. Les réalisations suivent, elles ne précèdent pas l'état intérieur. Se plaindre constamment des limitations imposées par la pauvreté tout en entretenant une conscience de pauvreté, c'est agir comme un « insensé ». Les changements ne se créent pas à partir d'un tel niveau de conscience. La vie se modèle à nos niveaux de conscience.

Prenez l'exemple du fils prodigue. Réalisez que vous-même avez créé les conditions de manque et de perte. Prenez la décision au plus profond de vous-même de vous élever à un plus haut niveau où le veau gras, la bague et le tissu soyeux attendent que vous les réclamiez. Aucune condamnation n'a pesé sur le fils prodigue lorsqu'il a eu le courage de réclamer l'héritage qui lui revenait.Les autres nous condamneront seulement si nous poursuivons dans la voie pour laquelle nous nous condamnons nous-mêmes. « Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve (Romains 14,22). » Pour la vie, rien n'est condamné, tout est exprimé.

La vie n'a que faire que vous vous désigniez comme étant riche ou pauvre, fort ou faible. Elle vous récompensera éternellement en manifestant ce que vous proclamez comme étant vrai pour vous.

Les jugements sur ce qui est bien ou mauvais ne relèvent que des hommes. Pour la vie, rien n'est bien ou mal. C'est ce que Paul mentionnait dans ses lettres aux Romains : « Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure (Romains 14,14). » Cessez de vous demander si vous méritez ou non de recevoir ce que vous désirez. Vous, en tant qu'homme,

n’avez pas créé le désir. Vos désirs ont toujours fleuri en vous à la suite de ce que vous déclarez sur vous-même à un moment précis.

Lorsqu’un homme est affamé, sans même y penser, il désire automatiquement de la nourriture. S’il est emprisonné, il désire automatiquement la liberté, et ainsi de suite. Vos désirs renferment en eux-mêmes le plan de leur propre expression.

Donc, délivrez-vous de tout jugement, élevez-vous en conscience sur le plan de votre désir et faites Un avec lui en proclamant qu’il est dès maintenant accompli. « Ma grâce te suffit, car ma puissance s’accomplit dans la faiblesse (2 Corinthiens 12,9). »

Ayez foi dans votre proclamation non encore visible dans votre monde physique jusqu’à ce que la conviction qu’il en est ainsi vous inonde. Votre foi en ce que vous décrétez vous apportera de grandes récompenses. Persévérez un peu plus et l’objet de votre désir se manifestera. Sans la foi, il est impossible de réaliser quoi que ce soit. Les mondes ont été bâtis par la foi. « La foi est une ferme assurance des choses qu’on espère, une démonstration de celles qu’on ne voit pas (Hébreux 11,1). »

Ne soyez pas anxieux ou inquiet quant aux résultats. Ils suivront tout aussi sûrement que le jour suit la nuit.

Considérez vos désirs – tous vos désirs – comme les paroles de Dieu et chaque mot ou désir comme une promesse. La raison pour laquelle la plupart d’entre nous ne parviennent pas à réaliser leurs désirs est qu’ils leur imposent constamment des conditions. N’ajoutez aucune condition à vos désirs. Acceptez-les comme ils viennent. Rendez grâce et soyez reconnaissant d’avoir déjà goûté leur réalisation avant même qu’ils soient accomplis, puis poursuivez votre route en paix.

Une telle acceptation de vos désirs est comme planter des graines fertiles dans un sol bien préparé. Lorsque vous parvenez à planter un désir dans la conscience, sûr de le voir se réaliser, vous avez fait tout ce qu’on attend de vous. Vous inquiéter ou vous occuper de la façon dont ce désir se développera, c’est retenir dans votre main les graines fertiles et, par conséquent, ne jamais les planter dans le sol de la confiance.

La raison pour laquelle les hommes essaient de conditionner leurs désirs est qu'ils jugent constamment selon les apparences. Ils considèrent les choses comme réelles et oublient ainsi que la seule réalité est la conscience derrière elles.

Considérer les choses comme réelles, c'est en fait dénier que tout est possible pour Dieu. L'homme emprisonné qui voit les murs de sa prison comme étant réels renie automatiquement la pulsion ou la promesse divine de liberté en lui-même.

Devant de tels propos, une question revient souvent : « Si le désir est un cadeau de Dieu, comment peut-on comprendre que le désir de tuer quelqu'un soit bon et inspiré de Dieu ? » Je réponds à cette question en affirmant qu'aucun homme ne désire tuer un autre homme. Ce qu'il désire, c'est être libéré de l'autre, mais comme il ne croit pas que le désir d'être libéré de quelqu'un contient en lui-même les possibilités de liberté, il conditionne son désir et juge que la seule façon de manifester sa liberté est de détruire l'autre. Il oublie que la vie enveloppée au cœur du désir porte en elle des voies que l'homme ignore. Ces voies sont impénétrables. Un tel homme déforme les cadeaux de Dieu par son manque de foi.

Les problèmes sont symbolisés par les montagnes par rapport auxquelles il est écrit dans la Bible qu'elles pourraient être déplacées si l'on avait la foi de dimension comparable à une graine de moutarde.

Les hommes abordent leurs problèmes un peu comme cette vieille dame qui avait entendu le prêtre à l'église citer cette phrase de la Bible : « Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : "Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait, rien ne vous serait impossible (Matthieu 17,20). » Cette nuit-là, en récitant ses prières, la dame cita à son tour cette phrase de la Bible et se coucha en pensant avoir la foi. Le lendemain matin, elle se rua à la fenêtre et s'exclama : « Je savais que cette vieille montagne serait encore là. »

C'est ainsi que l'homme aborde ses problèmes. Il sait qu'il devra encore les affronter. Et puisque la vie ne fait pas la différence entre les gens et qu'elle ne détruit rien, elle continue de maintenir ce que l'homme est conscient d'être.

Les choses changeront seulement lorsque l'homme modifiera sa conscience. Vous pouvez dénigrer cette affirmation, mais il n'en demeure pas moins que la conscience est la seule réalité et que les choses extérieures sont le reflet de ce que vous êtes conscient d'être. L'état paradisiaque que vous recherchez ne pourra être trouvé que dans la conscience, car le royaume des cieux est en vous. Comme la volonté du ciel est toujours accomplie sur la terre, vous vivez aujourd'hui dans le paradis que vous avez préalablement établi en vous. Sur la terre, votre paradis se révèle lui-même. Le royaume des cieux est vraiment à portée de main. Maintenant est le moment approprié. Alors, créez un nouveau paradis, entrez dans un nouvel état de conscience, et une nouvelle terre apparaîtra.

« Les anciennes choses doivent passer. Elles ne doivent pas être remémorées ni gardées à l'esprit. Car je [votre conscience] viens rapidement et j'apporte ma récompense avec moi (2 Corinthiens 5,17). »

« Je suis sans nom, mais j'adopterai tous les noms [nature] que tu me donneras. » Rappelez-vous que c'est de vous que je parle dans la phrase précédente. Chaque conception que vous avez de vous-même – étant une profonde conviction – est ce que vous serez dans la vie, car « je suis » ne peut être trompé, Dieu ne peut être dupé.

Laissez-moi maintenant vous parler de l'art de la pêche.

Il est écrit que les disciples avaient pêché toute la nuit sans prendre aucun poisson. Puis, Jésus est venu les retrouver et leur a demandé de lancer de nouveau leurs filets dans les mêmes eaux qui tout juste avant n'avaient offert aucune prise. Cette fois, leurs filets étaient remplis jusqu'à en déborder.

Cette histoire se déroule aujourd'hui même, directement en vous, cher lecteur. Vous avez en vous tous les éléments nécessaires à la pêche. Cependant, tant que vous ne reconnaissez pas que Jésus-Christ (votre conscience) est le Seigneur, vous pêcherez dans la nuit de la noirceur humaine, comme les disciples. Vous allez pêcher des choses en croyant qu'elles sont réelles, en utilisant l'appât humain (la lutte et l'effort). Vous essaierez d'attraper ceci ou cela, de contraindre telle ou telle personne à faire selon ce que vous désirez, mais tous ces efforts seront vains. Toutefois, lorsque vous découvrirez votre conscience d'être (symbolisée par Jésus-

Christ), vous lui permettrez de diriger votre pêche. Vous pêcherez alors les choses que vous désirez. Votre désir sera votre prise. Comme la conscience est la seule réalité, vous pêcherez dans ses eaux profondes.

Si vous souhaitez attraper ce qui est au-delà de votre présente capacité, vous devez aller sur des mers plus profondes, car dans votre conscience actuelle, de telles prises (ou désirs) ne peuvent nager. Et pour aller vers des eaux plus profondes, vous devez laisser derrière vous tout ce qui constitue actuellement vos problèmes ou vos limitations. Cela se fait en détournant votre attention. Tournez le dos complètement à chacun des problèmes et à chacune des limites que vous avez dans votre vie actuellement.

Répétez-vous : « Je suis, je suis, je suis. » Continuez de vous répéter : « Je suis, je suis, je suis. » Simplement. N'ajoutez aucune qualité ou aucun désir à cette répétition, continuez seulement à ressentir que vous êtes, point. Sans vous en rendre compte, vous lèverez l'ancre qui vous retenait à votre problème et vous voguerez vers les eaux profondes.

Cela s'accompagne généralement d'un sentiment d'expansion. Vous vous sentirez comme si vous preniez effectivement de l'expansion, comme si vous grandissiez. Ne soyez pas effrayé, car le courage est nécessaire. Vous ne mourrez à rien, mais vos anciennes limitations s'éteindront d'elles-mêmes en vous en éloignant, car elles ne vivent que dans votre conscience. Sur ce plan de conscience élevée, vous vous sentirez plus puissant que vous ne l'avez jamais imaginé auparavant.

Les objets de vos désirs avant que vous quittiez les rives de la limitation seront les poissons que vous attraperez dans les eaux profondes de la conscience. Comme vous aurez perdu toute conscience de vos problèmes et de vos barrières, ce sera un jeu d'enfant de ressentir que vous faites Un avec ce que vous désirez.

Puisque « je suis » (votre conscience) est la résurrection et la vie, vous devez relier ce pouvoir de résurrection que vous êtes à ce que vous désirez si vous voulez le voir apparaître et demeurer dans votre monde.

Dès lors, vous assumez la nature de votre désir en ressentant « je suis en bonne santé, je suis libre, je suis fort ». Lorsque ces sentiments sont ancrés en vous, votre être intérieur sans forme se moulera à la forme de votre désir.

Vous êtes « crucifié » sur les sentiments de santé, de liberté, de force. Vous demeurez « enterré » dans le silence de ces convictions. Puis, comme un voleur dans la nuit et au moment le plus inattendu, ces qualités seront ressuscitées dans votre monde en tant que réalités vivantes.

Le monde vous touchera et verra que vous êtes de chair et de sang, car vous commencerez à « porter des fruits » de même nature que vos nouvelles qualités acquises. Voilà l'art de la pêche des manifestations de vie.

L'histoire de Daniel dans la fosse aux lions nous montre également la réalisation réussie de ce qui est désiré. Il est écrit que Daniel, dans la fosse aux lions, tourna le dos aux bêtes et regarda vers la lumière venant d'en haut. Les lions restèrent inoffensifs et la foi de Daniel en Dieu le sauva.

C'est votre histoire à vous aussi. Vous devez faire comme Daniel si vous vous trouvez dans la fosse aux lions. Dans une telle situation, vous ne seriez normalement concentré que sur les lions, incapable de penser à autre chose qu'à votre problème – illustré ici par les lions.

Cependant, il est dit que Daniel tourna le dos aux lions pour se concentrer sur la lumière qui pour lui était Dieu. En suivant l'exemple de Daniel, lorsque vous êtes emprisonné dans la fosse de la pauvreté ou de la maladie, vous devez détourner votre attention de vos problèmes de dettes ou de malaises et vous concentrer sur ce que vous désirez.

Si vous ne ressassez pas vos problèmes, mais que, en conscience, vous poursuivez votre chemin dans la foi, en croyant que vous êtes déjà ce que vous souhaitez être, vous aussi verrez les murs de votre prison tomber et vos désirs – peu importe leur nature – se réaliser.

Voici une autre histoire de la Bible, celle de la veuve et de la petite fiole d'huile (2 Rois, 4). Le prophète demande à la veuve : « Qu'est-ce que tu as dans ta maison ?

– Qu'une petite fiole d'huile, répondit-elle.

– Va et emprunte des bocaux. Ferme la porte derrière toi lorsque tu reviendras à ta maison et commence à verser l'huile », lui dit-il alors. Et la veuve versa l'huile de la petite fiole dans tous les bocaux empruntés et les remplit à ras bords. Et il restait encore de l'huile dans la fiole.

Vous, cher lecteur, êtes la veuve. Vous n'avez pas de « mari » pour vous rendre fertile et prospère, car le « veuvage » est un état stérile. Votre conscience est ce prophète qui devient à l'image du mari.

Suivez l'exemple de la veuve qui, au lieu d'admettre un état de manque ou de vide, reconnut qu'elle avait déjà quelque chose : une petite fiole d'huile.

Puis, il lui fut donné cet ordre : « Rentre et ferme la porte », ce qui veut dire de fermer la porte des sens qui vous rappellent les manques, les dettes et les problèmes.

Lorsque vous avez complètement détourné votre attention en faisant taire l'évidence des sens, commencez à ressentir la joie (symbolisée par l'huile) d'avoir déjà reçu ce que vous désirez. Lorsque la conviction sera ferme au point d'éliminer tout doute ou toute peur, alors vous remplirez les bocaux vides de votre vie et vous aurez l'abondance autour de vous.

La reconnaissance est le moteur du monde. Tout état reconnu est incarné physiquement. Ce que vous reconnaissez comme étant vrai à votre propos aujourd'hui est ce dont vous faites l'expérience. Alors, soyez comme la veuve et reconnaissez la joie, peu importe si cette reconnaissance est mitigée au début. Vous en serez généreusement récompensé. Le monde est un miroir vous reflétant tout ce que vous êtes conscient d'être.

« Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi (Exode 20,2). » Quelle glorieuse révélation que celle de votre conscience qui se dévoile être le Seigneur, l'Éternel, Dieu ! Allez, réveillez-vous de votre rêve d'être emprisonné. Réalisez que la terre vous appartient « [comme] tout ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent (Psaumes 24,1) ».

Vous êtes devenu si encroûté dans la croyance que vous êtes un humain que vous avez oublié l'être glorieux que vous êtes vraiment. Dorénavant, avec la restauration de votre mémoire, décrétez que l'invisible devient visible, et il apparaîtra. Toutes les choses sont appelées à répondre à la voix de Dieu, à votre conscience d'être.

Le monde est à vos ordres !

1. Nom fictif qui représente tous les hommes.

L'œuvre de Neville Goddard fait figure de proue dans la littérature consacrée à la connaissance et à l'utilisation des pouvoirs sommeillant dans l'être humain. Elle a influencé de nombreux auteurs et chercheurs, dont le Dr Wayne W. Dyer, l'un des auteurs les plus lus dans le domaine du développement personnel.

Le présent ouvrage traite de l'essence du principe de création par l'expression du « JE SUIS ». Neville Goddard démontre la nature véritable de l'être humain et l'immense potentiel créateur qu'il porte en lui. Il explique que l'Univers entier se soumet à vos ordres, mais que ceux-ci doivent être précis et concis. Sans s'encombrer d'arguments qui seraient superflus, il vous éveille sans détour à la force qui vous habite et qui n'attend que vos ordres pour transformer votre vie selon vos plus grands et profonds désirs.

Né en 1905 à la Barbade, Neville Goddard arriva aux États-Unis à l'âge de 17 ans pour étudier l'art dramatique. Après une rencontre avec un inconnu qui lui remet certains livres, Goddard se mit à l'étude des mystères de la vie. Il abandonna l'art dramatique pour enseigner la métaphysique et la Nouvelle Pensée. Il mourut à 67 ans après avoir avisé ses proches que sa mission était terminée et qu'il allait partir sous peu. Durant sa vie, il a donné d'innombrables conférences et écrit plusieurs livres.



www.dauphinblanc.com

COLLECTION *LES CARNETS DE NEVILLE GODDARD*